

PREFACE

"La transition du passé au présent... est un moment de transfiguration, de multiplication des valeurs, de substitution de certaines valeurs à d'autres"

Alejo Carpentier
(écrivain cubain)

SOMMAIRE

- Préface 1
- Avant-Garde révolutionnaire
et Front de masse à Cuba 6
- Le processus de fusion
des forces révolutionnaires à Cuba 27
- L'expérience de Cuba avec les C.D.R. 31

Ce texte a paru en quatre articles dans la presse nationale (Alger-Républicain) en 1963. Sa réédition est utile et nécessaire. Il contient l'essentiel d'un reportage-étude effectué par Sadek Hadjeres à Cuba en décembre 1962-janvier 1963, à l'invitation de la direction du Parti uni de la Révolution socialiste (PURS).

Il relate de façon vivante, approfondie et militante une expérience en cours depuis 1961. Expérience passionnante et riche d'enseignements : le processus d'unification des forces révolutionnaires dans le cadre de la révolution socialiste officiellement annoncée le 16 avril 1961, soit après plus de deux années consacrées aux tâches anti-impérialistes, anti-féodales et sociales.

Cette expérience révolutionnaire, à 150 km du pays impérialiste le plus puissant du monde, a été rendue possible par la conjonction de deux facteurs : un front interne de plus en plus large rassemblant l'ensemble des forces saines du peuple, et la solidarité active du système socialiste mondial (en particulier de l'URSS) et des forces anti-impérialistes, démocratiques et pacifiques sur tous les continents.

Expérience passionnante - que conforte le processus mondial du passage du capitalisme au socialisme. Expérience originale d'une révolution au sein de laquelle dans ses phases initiales certains dirigeants n'étaient pas encore partisans du socialisme scientifique; processus impétueux dans le cadre d'une démocratie vivante, avec une vaste participation populaire dans des formes originales, sans que soient encore installées les institutions étatiques correspondantes, puisque la Constitution et l'Assemblée sont nées en 1976, précédées par le 1er Congrès du Parti.

Ce congrès, qui a tenu ses assises entre le 17 et le 22 décembre 1975, quatorze ans après la mise en oeuvre d'un profond processus révolutionnaire, synthétise cette expérience, l'enrichit et la porte à un haut niveau dans la conceptualisation et dans la pratique sociale démocratique.

Ce congrès a été précédé par six mois de débats vivants au sein du Parti, dans les organisations de masse et toutes les structures populaires, dans la presse écrite et parlée, les assemblées à tous les niveaux: usines, chantiers, champs, quartiers, autour des grands problèmes soumis aux débats et au Congrès: avant-projet de la Constitution, statuts du Parti, plate-forme de Programme, directives pour le développement économique et social pour le Quinquennat 1976-1980.

(Sur les 2/3 de la population qui ont discuté de l'avant-projet de Constitution, soit plus de 6 millions de Cubains, plus de 600.000 ont proposé un ou plusieurs amendements, 983 se sont abstenus et 60 ont voté contre.)

Ce congrès n'a pas été seulement l'occasion de dresser le bilan des réalisations considérables. Il a été un congrès de haute responsabilité, celui d'une critique franche et sans détours, c'est-à-dire de la critique et de l'autocritique, une des plus hautes manifestations du sérieux d'un parti révolutionnaire.

Au nom du Comité central, Fidel Castro a exposé avec clarté les erreurs commises par le Parti et sa direction; il en a analysé les racines.

"Les révolutionnaires, a-t-il déclaré, ont leurs périodes d'utopie... Ils croient que les buts historiques sont beaucoup plus proches et que la volonté, les désirs et les intentions des hommes peuvent tout, sans tenir compte des faits objectifs... Sans un peu de rêve et d'utopie, il n'y aurait pas de révolutionnaires... Mais le révolutionnaire a aussi le devoir d'être réaliste, d'adapter son action aux lois économiques et sociales..."

"... Quelquefois une attitude utopique s'accompagne d'un certain mépris envers l'expérience puisée dans d'autres processus... L'esprit petit-bourgeois dont nous souffrons parfois... engendre parfois inconsciemment des attitudes qui pourraient être d'autosatisfaction ou de surestimation de soi... Si nous avons été un peuple plus modeste, nous aurions cherché davantage, avec une modestie digne de révolutionnaires, tout ce qui, appris de toutes les sources, peut être appliqué dans les conditions concrètes de notre pays... Il ne s'agissait pas de copier servilement.

"Nous avons dit ces déficiences et ces erreurs avec la même conviction qui nous fait affirmer que notre organisation est déjà un grand Parti, courageux et énergique, forgé au souffle d'une révolution extraordinaire."

Ce congrès du courage politique a été aussi le congrès de l'humanisme socialiste.

Castro déclara à la clôture du Congrès:

"Quelqu'un a dit un jour que la Révolution était comme Saturne, elle dévorait ses propres enfants. Tous les hommes qui ont commencé notre révolution sont ici présents... Nous sommes tous là. Cette révolution n'a jamais dévoré ni ne dévorera jamais ses propres enfants."

On ne saurait mieux expliquer une particularité des révolutions de notre temps dans les pays récemment libérés de l'oppression étrangère : les nouvelles conditions internationales avec le poids accru du système socialiste mondial, ont créé aux révolutions de libération nationale des possibilités grandissantes de s'orienter vers le socialisme. L'alliance des communistes et des démocrates-révolutionnaires autour des tâches nationales-démocratiques, a de plus en plus de possibilités de se transformer en alliance stratégique durable pour la révolution socialiste elle-même, à travers les résultats du processus révolutionnaire vivant qui rapproche progressivement les patriotes et nationalistes progressistes du socialisme scientifique. Toujours plus nombreux sont les révolutionnaires issus de couches et de mouvements non prolétariens qui restent fidèles à la révolution jusqu'au bout, en suivant la voie du socialisme.

A ce titre, la révolution cubaine a été également un exemple des facultés créatrices et des possibilités grandissantes d'épanouissement que donne à ces facultés le socialisme scientifique à notre époque, sur des chemins inexplorés et dans les conditions de chaque pays, de chaque situation historique, aussi variés soient-ils.

Ce congrès, enfin, auquel ont participé 97 délégations de partis communistes et progressistes, des mouvements de libération, a consacré la profonde unité du parti, sur les bases du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien.

Cet internationalisme militant se manifeste en Angola, au Mozambique, en Amérique latine, à l'égard de notre pays, du peuple sahraoui et bien entendu à l'égard des partis communistes.

Il confirme qu'à notre époque le patriotisme le plus conscient fortifie la solidarité entre les peuples. Inversement, la solidarité entre les peu-

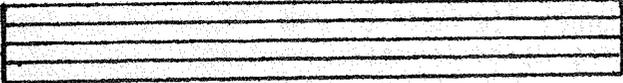
ples, entre les travailleurs du monde, renforce leur patriotisme.

Quelle avance de la Révolution en un si court laps de temps historique, depuis ce jour où les notes de voyage de Sadek Hadjerès ont été écrites! Mais cette avance était déjà inscrite dans les faits et les orientations que nous révèle et qu'éclaircit ce texte, que les patriotes auront intérêt à lire attentivement.

Grand est le rayonnement de la révolution cubaine. La Havane n'est plus la capitale de l'exploitation et de la débauche yankees. Elle sera cette année le haut-lieu du Festival des forces montantes de la jeunesse mondiale.

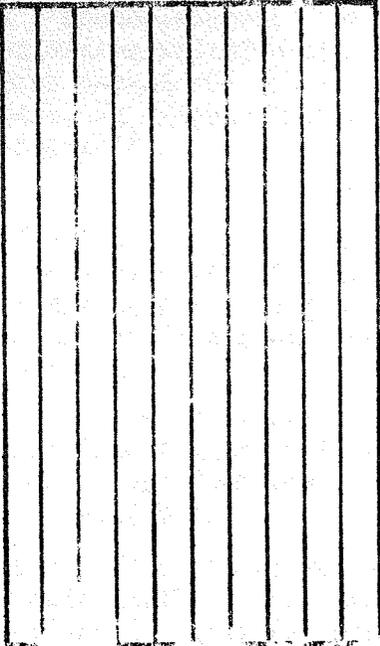
Quel symbole ! Quel chemin parcouru depuis 1963 par ce peuple ami et fraternel !

11 Avril 1978



Avant-Garde révolutionnaire et Front de masse

à CUBA



Mes impressions sur mon séjour à Cuba en décembre 1962 - janvier 1963 derniers ? Je ne voudrais pas insister, car d'autres l'ont fait avant moi, sur l'ample moisson de constatations exaltantes que peut faire tout Algérien qui rend visite à ce peuple fraternel, à ce peuple que la lutte et les objectifs communs ont rendu si cher et si proche.

La grande fierté de chaque Algérien est de sentir aujourd'hui que son propre peuple a la possibilité de s'engager sur la même voie glorieuse que celle du peuple et des travailleurs cubains. Jamais les deux révolutions ne m'ont paru aussi proches jamais la révolution algérienne ne m'avait paru aussi riche de promesses, que le jour où sur le chantier de reboisement de Arbattach, la foule vibrante m'a rappelé irrésistiblement l'océan humain rassemblé à La Havane le 4 janvier dernier, pour écouter Fidel Castro; il n'y manquait que l'hymne immortel des travailleurs, "Debout les damnés de la terre !" s'élevant en espagnol de centaines de milliers de poitrines au dessus de la place de la Révolution.

La fermeté anti-impérialiste (surtout quand on songe à la proximité du plus redoutable ennemi des peuples, l'impérialisme des U.S.A.), un admirable élan révolutionnaire, à cela ne se limitent pas les qualités de la révolution cubaine. Je voudrais seulement m'arrêter sur une des caractéristiques de cette révolution, caractéristique qui a été, à mon sens, déterminante pour le succès de la première révolution socialiste du continent américain. Il s'agit de l'esprit créateur et audacieux, allié à la sagesse et au sens des réalités avec lequel ont été résolus les problèmes de la mobilisation des masses dans l'action unie et celui de l'unification des forces les plus révolutionnaires.

C'est là une caractéristique susceptible d'intéresser au plus haut point les patriotes algériens. La réflexion sur l'exemple cubain peut être

très fructueuse, d'autant plus que l'expérience vécue après une année d'indépendance et de luttes pour engager l'Algérie dans la voie du développement non capitaliste nous fait voir avec un esprit critique plus aiguisé et plus fécond des notions aussi complexes et aussi controversées que celles de parti de masse et parti d'avant-garde, de parti unique et de front unique...

Bien entendu, les comparaisons avec l'expérience cubaine sont instructives que si on en retient les enseignements généraux et si on tient compte que toutes les révolutions socialistes, si elles visent le même objectif, le même aboutissement, empruntent souvent des voies qui peuvent être diverses, conformément aux réalités et aux points de départ dans chaque pays.

L'ANNEE DE L'ORGANISATION

Cuba, trois ans après sa libération par les armes de la tyrannie de Batista, est profondément engagée dans la voie de l'édification socialiste. Elle fait partie, comme l'ont souligné ses dirigeants, du camp socialiste, du système mondial du socialisme. Pourtant bien des Algériens, pour qui la lutte pour l'édification du socialisme est liée à tort avec la notion de parti unique, seront surpris d'apprendre que l'édification du Parti uni de la révolution socialiste (PURS) n'est pas encore achevée, que l'unification des forces révolutionnaires, en cours depuis des années, n'est pas encore terminée sur le plan organique. De sérieux progrès ont été accomplis et se poursuivront cette année, qui a été proclamée "l'année de l'organisation" par Fidel Castro lors du discours prononcé le 4 janvier à l'occasion du quatrième anniversaire de la victoire sur Batista.

Cela confirme combien, à la différence de la constitution d'un rassemblement de masse, peut être

long le processus de formation d'un véritable PARTI révolutionnaire.

Les premières étapes de l'unification ont débüté à Cuba par la coopération de plus en plus étroite, le travail côte à côte et à tous les échelons, des trois principaux partis agissant d'une façon indépendante mais dans le même sens : le Mouvement du 26 Juillet de Fidel Castro, le Parti socialiste populaire (ou communiste) et le Directoire révolutionnaire (étudiants).

Le processus a abouti progressivement à une fusion au sein des ORI (organisations révolutionnaires intégrées), qui n'est pas encore le parti définitif. La base d'un tel parti a été en effet jugée encore trop étroite et sa constitution a été entachée d'erreurs sectaires, dans lesquelles la responsabilité du secrétaire à l'organisation, Anibal Escalante, était gravement engagée. L'édification du parti a pris un élan nouveau après la critique publique du sectarisme, en particulier dans un grand discours prononcé en mars de l'année dernière par le camarade Fidel Castro.

Désormais, le parti n'était plus constitué par les seuls noyaux des ORI, provenant de la fusion des précédentes formations politiques les plus révolutionnaires, mais par des noyaux plus larges, englobant bien entendu la plupart des éléments des ORI, mais s'élargissant aussi pour organiser tous les éléments valables et avancés qui n'avaient jamais encore appartenu à ces partis. Ainsi ont commencé à se constituer à un rythme accéléré les noyaux des "travailleurs exemplaires", cellules de base du futur parti.

Un tel processus correspondait à une élévation nouvelle de la conscience sociale et révolutionnaire du peuple cubain, à une étape nouvelle caractérisée par le fait que les idées du socialisme n'étaient plus seulement adoptées et défendues par une minorité comprenant les communistes et les patriotes les plus avancés, mais qu'elles étaient de

venues une aspiration irrésistible et une force motrice puissante dans les grandes masses du pays.

J'ai eu l'occasion d'assister des journées entières aux discussions longues et passionnantes et au processus démocratique minutieux qui président à la constitution de ces noyaux de base. Les critères sur la base desquels sont mises en place les organisations de base (qui éliront plus tard les directions définitives), sont le fruit de l'expérience et m'ont paru riches d'enseignements.

L'AVANT-GARDE DES TRAVAILLEURS

Ce qui frappe tout d'abord, c'est que les noyaux de base se constituent, non pas sur la base des quartiers, rues, villages, etc. mais sur la base des centres de travail : chantiers, entreprises, bureaux, etc. Les responsables des ORI, qui ont reçu une formation spéciale (une centaine environ par province sont affectés à cette tâche), font convoquer par l'administrateur de l'entreprise (représentant l'Etat) et par le délégué syndical (représentant les ouvriers), une assemblée générale de tous les travailleurs (ou plusieurs assemblées si le travail par équipe ne permet pas de réunir tous les ouvriers et employés à la fois).

Ainsi, le parti qui sera issu de ces assemblées sera véritablement le parti des travailleurs, le parti des couches sociales les plus avancées de la nation. Il pousse des racines parmi les travailleurs les plus conscients et les plus organisés puisque c'est dans les centres de travail employant plus de 50 travailleurs, que se constitue en priorité le parti. Dans les campagnes, c'est dans les fermes d'Etat que se constituent les noyaux du futur parti. On a écarté pour le moment la possibilité de constituer le parti parmi les petits paysans à qui il arrive d'employer des ouvriers salariés.

L'orientation est donc nette : le parti, pour être l'animateur, le moteur de la révolution socialiste, doit être charpenté et constitué essentiellement par ceux qui veulent avec le plus de force le socialisme, ceux qui ont le plus intérêt à une société socialiste, à l'abolition totale et définitive de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Que va faire l'assemblée générale des travailleurs réunis par centres de travail ? Elle va élire en son sein les travailleurs exemplaires jugés dignes de constituer l'organisation de base du parti, ceux qui se sont montrés avec le plus de constance les meilleurs dans le travail de production et de défense de la patrie, les plus dévoués, les plus fraternels et les plus actifs dans la vie sociale.

Ainsi, il n'est pas donné à chacun de devenir militant en venant présenter soi-même sa candidature individuelle, ou en étant sollicité ou désigné par tel ou tel responsable. Non, ce sont les travailleurs eux-mêmes qui, de façon souveraine, passent en revue tous ceux aux côtés de qui ils vivent et travaillent quotidiennement et qu'ils connaissent mieux que quiconque.

Il n'y a rien de plus passionnant que de suivre ces discussions qui durent de sept à dix heures en moyenne. Aucune de ces assemblées ne ressemble à une autre tant s'y déploient librement la passion et la vigilances populaires, qui poussent en avant les meilleurs et éliminent impitoyablement les opportunistes, ceux qui ont faibli sous le régime de Batista et se sont prêtés sans résistance à ses mascarades électorales, ceux qui ont joué le rôle de diviseurs syndicaux, etc. Il n'y a aucune limitation du nombre de militants ainsi proposés par l'assemblée : on continue jusqu'à ce qu'on ait épuisé les propositions des travailleurs révolutionnaires d'avant-garde. Pour un même nombre de travailleurs ici on élira trois ou quatre travailleurs exemplaires, ailleurs on en élira près d'une vingtaine.

LA DEMOCRATIE: ARME INDISPENSABLE DU SOCIALISME

Cette manière de procéder est hautement significative. Elle veut dire que la démocratie, loin d'être étrangère au socialisme, est au contraire une arme indispensable à l'accomplissement de la révolution socialiste. Elle veut dire que la démocratie ne doit pas seulement régner à l'intérieur du parti qui agit pour le socialisme mais qu'elle doit imprégner aussi les rapports de ce parti avec l'extérieur.

Le parti, émanation démocratique des meilleurs travailleurs, n'en tire que plus de force. Il est mieux préparé à sa véritable mission, qui n'est pas d'être au service de lui-même, mais d'être au service des masses populaires.

Cette manière de procéder apparaît comme une excellente barrière contre l'infiltration des éléments opportunistes, de ceux qui cherchent une place au parti pour jouir de privilèges bureaucratiques. Elle permet au parti d'être à la fois une avant-garde par sa composition et d'être étroitement lié aux masses, de jouir de leur pleine confiance.

Un soin jaloux est apporté pour qu'au travers de ce processus, puissent se dégager toutes les forces les plus révolutionnaires, pour que n'en soit écartée aucune parcelle. De multiples garanties sont envisagées et mises en pratique à tous les échelons, à la fois pour éviter les erreurs sectaires et pour donner aux élus une conscience plus aigüe de leur responsabilité en tant que membres du parti.

La qualité de membre du parti n'est d'ailleurs acquise qu'après un long processus, codifié en six

points successifs. Les travailleurs choisis par leurs camarades de travail sont convoqués pour discuter individuellement et très ouvertement avec les responsables des ORI de l'échelon régional. Ils donnent leur avis sur leur désignation, sur la manière dont ils conçoivent leur rôle, sur ceux de leurs camarades qui ont été écartés ou qui auraient été oubliés alors qu'ils auraient leur place au parti, etc. Suite à toutes ces discussions et à celles des organismes responsables des ORI, les travailleurs proposés par la première assemblée reviennent une deuxième fois devant une nouvelle assemblée générale convoquée un mois après environ.

FAIRE JOUER PLEINEMENT LA DÉMOCRATIE

Au cours de cette nouvelle assemblée peuvent être rectifiées encore certaines erreurs ou réparés certains oublis ou remises en cause certaines désignations. Ce n'est qu'après tout cela que sont admis solennellement et fêtés les nouveaux membres du parti. Ces derniers sont ensuite intégrés individuellement en tant que militants dans le noyau de base qui procède aussitôt après sa constitution à l'élection de son bureau.

Il faut ajouter que les assemblées de travailleurs doivent être convoquées au moins 10 jours à l'avance pour que tout le monde soit informé et se prépare à la discussion. D'autre part, 80% au moins des travailleurs doivent être présents pour que les délibérations soient valables. Les procès-verbaux des assemblées générales sont soigneusement tenus et étudiés ensuite par les responsables des ORI affectés à ces tâches et qui veillent à déceler toute entorse aux principes démocratiques.

La présence de ces responsables aux assemblées générales a pour but de veiller à ne pas permettre d'entrave à la libre expression. Ils interviennent

aussi pour dégager la signification de l'assemblée qui va se tenir pour que la discussion ne se perde pas dans des querelles et se déroule sur des bases de principe. Ils élèvent le niveau de cette discussion par leur expérience et leur meilleure connaissance des problèmes de la révolution socialiste.

De grands efforts sont faits également pour que les travailleurs dévoués et combatifs qui ne présentent pas encore toutes les conditions requises ne soient pas humiliés ou découragés et pour qu'ils deviennent rapidement dignes de prendre leur place au parti.

Il faut noter enfin que ces assemblées générales sont tenues en priorité là où il existe déjà des noyaux de base des ORI, ce qui permet de verser plus rapidement au nouveau parti la majorité des membres des ORI, de rectifier les erreurs sectaires là où elles se sont produites, d'éliminer également les éléments opportunistes qui s'étaient introduits dans ces ORI.

LE CIMENT DE L'IDÉOLOGIE

Là ne s'arrête cependant pas le processus de constitution des noyaux de base du parti. Les ouvriers qui ont été choisis sont des travailleurs avancés et dévoués mais leur formation politique n'est pas encore forcément satisfaisante. Or le parti qui oeuvre pour la révolution socialiste ne doit pas être une avant-garde seulement par sa composition mais aussi, c'est là une chose capitale, par son idéologie.

C'est pourquoi les noyaux du parti, dès leur constitution, s'attaquent à l'étude du Manifeste communiste de Marx et Engels, à celle des deux déclarations de La Havane (discours importants de Fidel Castro) et à celle de certains chapitres du Manuel

d'économie politique édité par l'Académie des sciences de l'URSS. Une partie des militants va d'ailleurs suivre des écoles de base d'instruction révolutionnaire. Pendant trois mois, de 9 h. à 11 h. du soir, ces jeunes gens et jeunes filles en majorité ouvriers vont, après une journée de travail fatigante, se livrer avec passion à l'étude de la théorie de la révolution socialiste, conscients que cette étude jettera une lumière éclatante sur leur activité révolutionnaire pratique.

Bien entendu, tout ce processus d'unification démocratique des forces les plus révolutionnaires de Cuba, est devenu possible parce que les organisations qui devaient constituer les ORI, loin de se faire "concurrence" ou de rivaliser d'hostilité, ont commencé d'abord par oeuvrer côte à côte et fraternellement en direction des mêmes objectifs. Le processus d'unification n'a pas été le résultat de mesures autoritaires et bureaucratiques mais le résultat de confrontations constructives et de l'expérience réciproque.

IDÉOLOGIE ET RESPECT DES CROYANCES

L'unification a été rendue possible et a été accélérée par l'engagement de tous dans l'action révolutionnaire contre l'impérialisme des USA et pour imposer le succès de la réforme agraire et des mesures de nationalisation. Ces mesures révolutionnaires ont créé les meilleures conditions objectives pour clarifier les problèmes politiques et idéologiques. Elles ont mieux fait éclater la vérité universelle du socialisme scientifique, elles ont facilité aux patriotes cubains la compréhension des lois du développement social découvertes et étudiées par le marxisme-léninisme.

C'est la compréhension des lois du développement social qui a regroupé pour cette nouvelle étape de la révolution les patriotes et révolutionnaires

conscients issus de diverses formations politiques, anciens nationalistes ou communistes, travailleurs des villes ou des campagnes, travailleurs manuels ou intellectuels, blancs ou noirs, croyants ou non-croyants. A ce dernier sujet, je voudrais souligner combien la direction des ORI veille à ce que l'unité idéologique, indispensable dans les rangs du nouveau parti, ne nuise en rien à la liberté des croyances religieuses ou des convictions philosophiques de chaque adhérent du parti. Fidel Castro est intervenu avec la plus grande énergie contre l'attitude sectaire de certains militants qui, à l'occasion de l'inauguration d'une plaque à la mémoire de Etchevarria, un étudiant catholique tombé en héros, avaient sauté en citant son testament un passage qui faisait état de ses croyances religieuses.

C'est grâce à ce minimum d'unité idéologique sur certains problèmes parmi les plus fondamentaux de la révolution socialiste que l'unification démocratique est devenue concevable. C'est l'unité idéologique qui a soudé les différentes forces en un seul tronc où il commence déjà à être difficile à distinguer les racines qui ont constitué ce tronc. C'est ce que je pensais en assistant aux assemblées générales tenues par les ouvriers de l'usine de béton précontraint d'El Cano, par les travailleurs de la santé de la clinique Marcan ou ceux de l'hôtel Habana-Riviera et autres centres de travail, ou encore en visitant les écoles d'instruction révolutionnaire de Vedado, en assistant aux réunions des comités des ORI.

J'étais accompagné notamment par deux camarades des ORI, qui ont déployé une bonne volonté inépuisable pour ne rien me laisser dans l'ombre. Sur la fin de mon séjour, le jeune membre du comité régional me montra son ancienne carte du mouvement du 26 Juillet, tandis que la camarade membre du comité provincial me dit qu'elle avait milité depuis très longtemps au Parti socialiste populaire

(communiste). J'avoue qu'ils avaient mené leur travail avec une telle unité de vue que si l'on m'avait questionné auparavant, jamais je n'aurais pu dire à quelle organisation avait appartenu chacun d'eux.

LA MOBILISATION DEMOCRATIQUE DU PEUPLE

Mais, pourront interroger certains, comment un tel parti pourrait-il "encadrer" et "canaliser" les masses et "contrôler" le pays s'il existe surtout dans les centres de travail, s'il n'est pas organisé sur la base d'un véritable "quadrillage" de toutes les rues et quartiers, de toutes les administrations, de toutes les agglomérations rurales, etc. ?

Les camarades cubains répondraient, et j'estime qu'ils ont raison : "c'est mal poser le problème".

La conception du quadrillage est étrangère à un véritable parti révolutionnaire. Ce serait réduire ce dernier au rôle d'un appareil bureaucratique et autoritaire de coercition non capable de mobiliser les masses. Le parti révolutionnaire ne peut se substituer à une administration. Il joue un rôle de moteur et d'animateur. Il entraîne les masses, non par "l'encadrement" mais parce qu'il donne des mots d'ordre justes et mobilisateurs, correspondant aux aspirations profondes des masses et fondés sur une appréciation tactique correcte.

La conception du parti d'encadrement témoigne en définitive d'un manque de confiance profond dans la maturité et les capacités révolutionnaires des

masses laborieuses. Cette conception méconnaît aussi le rôle propre des organisations de masse, rôle d'autant plus efficace que l'autonomie et le fonctionnement démocratique de ces organisations sont mieux assurés dans le cadre de l'orientation féconde tracée par le parti ou les partis d'avant-garde. Cette conception perpétue la confusion entre parti d'avant-garde et front de masse, confusion qui est source de graves contradictions lorsqu'on veut enserrer un vaste mouvement de masse dans le cadre précis et limité d'un parti.

ORGANISATIONS VIVANTES...

Cuba offre justement l'exemple d'organisations de masse vivantes et profondément enracinées dans les masses, d'autant plus enracinées même que l'adhésion à ces organisations est le fait de volontaires, à qui n'est pas imposée l'appartenance aux ORI.

C'est le cas des organisations syndicales, aux traditions anciennes et qui ont su épurer leurs rangs des éléments "économistes" et "gauchistes"; c'est le cas des organisations de jeunes, de la Jeunesse rebelle, devenue la Jeunesse communiste; c'est le cas des organisations étudiantes de la F.E.U. (Fédération étudiante universitaire). C'est le cas enfin, d'organisations extrêmement efficaces et puissantes telle que la Milice populaire et les Comités de défense de la révolution (CDR) dont les réseaux ensèrent dans leurs mailles tout agent contre-révolutionnaire, au point que nombre de ces derniers démasqués, sont laissés en liberté, neutralisés qu'ils sont par la vigilance populaire.

Mais comment peut-on confier des armes à des membres des milices populaires venus sur la seule base du volontariat, sans qu'ils soient recensés et "fichés" en tant que membres du parti ? Et comment

peut-on éviter que des volontaires pour des Comités de défense de la révolution veuillent profiter de leur poste pour brimer les uns ou pour agir à des fins personnelles ?

La réponse est simple : dans le cadre de la mobilisation démocratique des masses, suscitée par toute révolution authentique, l'appartenance à une organisation de masse impose plus de devoirs que de droits et cela suffit à éliminer la plupart des opportunistes. Le milicien passe des nuits entières à prendre la garde, en plus de son travail harassant durant la journée. Le membre des CDR doit se dépenser sans compter dans de multiples tâches dans le cadre de son immeuble ou pâté de maisons (on a compté quatorze tâches différentes de ces comités dans les domaines de la santé, de l'instruction, des sports, des loisirs, de l'hygiène, de la vigilance, du ravitaillement, de l'habitat, etc.). De plus qui voudrait outrepasser ses droits se verrait rappeler à l'ordre par ses voisins, précisément parce que les masses peuvent s'exprimer librement. Enfin, il se crée dans les masses une nouvelle morale révolutionnaire, inconcevable par le passé : l'enthousiasme, l'esprit d'abnégation et d'entraide sont contagieux. Il suffit de se souvenir du comportement des dizaines de milliers de nos compatriotes qui ont participé à la journée de reboisement ou aux manifestations du 1er Mai pour s'en convaincre.

PARTI D'AVANT-GARDE ET FRONT UNIQUE

Ainsi s'est constitué à Cuba avec toutes les organisations de masse oeuvrant derrière le gouvernement, un Front unique, véritable rassemblement de toutes les énergies saines, de toutes les forces vives et progressistes de la nation.

Ce front unique est animé par un parti d'avant-garde en voie de constitution. L'unification des

forces les plus révolutionnaires se poursuit dans ce parti d'avant-garde, puisqu'il comprend encore à la fois des noyaux d'ORI et des noyaux du futur PURS (Parti uni de la Révolution socialiste) et que les directions sont encore provisoires. Mais cela ne nuit en rien à la solidité du front unique constitué dans les faits depuis l'époque où coexistaient déjà côte à côte, mais autonomes, les partis qui ont fusionné plus tard dans les ORI.

Tels sont évoqués de façon sommaire, quelques traits de l'organisation de la révolution socialiste à Cuba. Il est difficile d'évoquer brièvement tous les problèmes posés par le déroulement de la révolution cubaine. Cette révolution illustre bien la pensée de Lénine qui disait : "L'histoire en général, et plus particulièrement l'histoire des révolutions est toujours plus riche de contenu, plus variée, plus multiforme, plus vivante, "plus ingénieuse" que ne le pensent les meilleurs partis, les avant-gardes les plus conscientes des classes les plus avancées".

UNE DOUBLE NECESSITÉ

Cuba apporte l'illustration originale d'une double nécessité pour toute révolution socialiste. D'une part celle-ci doit être guidée par un parti d'avant-garde, armé de l'idéologie d'avant-garde de la classe ouvrière, car cette révolution exige beaucoup plus encore de fermeté, de lucidité et de conscience révolutionnaire que n'en manifeste un mouvement de masse à l'étape de la lutte de libération nationale. En deuxième lieu, ce parti doit animer et entraîner un large front unique qui comprend, en plus du parti d'avant-garde, toutes les organisations de masse ou même d'autres partis politiques qui acceptent aussi de lutter pour le socialisme. Ce front unique a pour contenu l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, des

intellectuels progressistes et des autres couches sociales révolutionnaires.

L'unification des forces d'avant-garde qui jouent le rôle dirigeant est un phénomène qu'ont connu d'autres pays socialistes avant Cuba.

Il s'est produit, par exemple, en République démocratique allemande où s'est constitué le Parti socialiste unifié d'Allemagne (à partir des deux partis : social-démocrate et communiste), parti qui joue le rôle dirigeant au sein du Front national.

Dans ce Front, en RDA, de même par exemple dans le Front de la patrie (en République démocratique du Viet-Nam), d'autres partis politiques outre le parti marxiste-léniniste de la classe ouvrière, existent à côté des organisations nationales de masse et oeuvrent de façon unie à l'édification socialiste du pays.

À Cuba, par contre, un trait spécifique est que l'unification de l'avant-garde révolutionnaire n'a pas laissé subsister de partis reflétant les aspirations de la petite bourgeoisie ou de la bourgeoisie nationale. Seule l'Association nationale des petits agriculteurs, bien que ce ne soit pas une organisation politique, peut refléter dans une certaine mesure ces aspirations. Cela tient sans doute à des conditions particulières, et notamment au fait que la petite bourgeoisie cubaine, ayant de fortes traditions patriotiques et anti-impérialistes, s'est "radicalisée" dans sa majorité, les éléments les plus avancés s'alignant sur les positions de la révolution socialiste et luttent pour son succès avec ardeur, les autres finissant par l'accepter comme un fait irréversible, même s'ils n'en sont pas des chauds partisans, tandis que les autres fractions de la bourgeoisie, n'ayant plus d'assises politiques solides dans le pays, ont fourni un grand nombre d'émigrés, dont les activités politiques se sont poursuivies hors du sol national jusqu'à sombrer dans la contre-révolution.

QUELQUES ENSEIGNEMENTS DE LA REVOLUTION CUBAINE

On dit souvent que l'Algérie peut devenir le Cuba de l'Afrique. Il est difficile de le prédire, car il faut tenir compte des conditions propres à chaque pays.

On peut toutefois avancer, surtout depuis qu'un processus révolutionnaire objectif s'est déclenché avec les mesures gouvernementales concernant les comités d'autogestion, que l'union commence à se forger dans l'action. Un front de toutes les forces progressistes est en voie de constitution dans les masses. Ce front n'a pas besoin d'être formel ou de porter une étiquette. Il peut se constituer dans les faits par le soutien unanime apporté dans l'action par les larges masses de patriotes et de travailleurs unis et par les organisations nationales de masse aux mesures anti-impérialistes et de progrès social du gouvernement.

Cette unité d'action prend un départ des plus encourageants quand on constate l'union fructueuse qui se réalise de plus en plus, malgré des difficultés, dans nombre d'organisations de masse.

Ce mouvement s'accompagnera-t-il d'une unification organique progressive des forces les plus révolutionnaires du pays, des forces entièrement acquises à la révolution socialiste en un seul parti ? Les révolutionnaires conscients souhaitent que les conditions mûrissent pour une telle unification démocratique et sur les bases du socialisme scientifique, seules bases correspondant aux intérêts de notre peuple travailleur, dans le respect des traditions les plus progressistes de sa civilisation arabo-islamique, car le socialisme, qui

prolongera ces traditions, est l'héritier de ce qu'il y a de meilleur dans les civilisations humaines.

Les conditions d'une telle unification peuvent mûrir dans la mesure où, comme à Cuba, se crée et se consolide le Front unique, se crée et se consolide le secteur non-capitaliste de développement, grâce à l'impulsion de toutes les forces d'avant-garde se rapprochant dans l'action commune. A la lumière de l'expérience cubaine, la perspective n'est nullement exclue d'une unification en ce qui concerne les éléments d'avant-garde qui se réclament du socialisme. D'autant plus que, quand la révolution s'engage résolument dans la voie du socialisme, les questions de personnes et de direction sont secondaires et trouvent une solution naturelle. A Cuba on retrouve à la direction de la révolution socialiste la plupart des dirigeants de la lutte de libération nationale.

SURMONTER LES ECUEILS

Si je pouvais me permettre une dernière remarque, inspirée par l'expérience cubaine, je pense que l'avenir de cette étape, celle de l'émergence des forces révolutionnaires valables, comme celle des étapes ultérieures qui pourraient lui succéder, dépend de la sagesse politique avec laquelle tous les patriotes et révolutionnaires sincèrement attachés à l'unification de l'avant-garde veilleront à ce que de leur désir louable ne sorte pas un échec préjudiciable à la révolution.

Une des grandes leçons de Cuba est la suivante : la révolution avance si, au moment où elle rencontre des difficultés extérieures ou intérieures, toutes les forces saines et progressistes du pays savent renforcer leur cohésion sur les objectifs essentiels, quelles que soient par ailleurs cer-

taines différences d'appréciation. Entre partenaires loyaux, ces différences doivent donner lieu à des discussions constructives et non à des procès d'intention. La révolution avance si toutes ses forces savent écarter toutes les diversions suscitées par les colonialistes qui restent l'ennemi principal, ou par les éléments réactionnaires.

Cuba offre des exemples typiques de telles circonstances. C'est Fidel Castro qui rappelait : "Je dois dire aussi qu'il y eut des gens qui furent victimes des intrigues des premiers jours; chaque fois qu'il se passait quelque chose ils disaient qu'il y avait un groupe de communistes qui créait des difficultés et causaient de l'agitation. Et je dois dire même qu'en une certaine occasion, j'ai fini par croire que c'étaient les communistes qui avaient provoqué de l'agitation lorsqu'un groupe de personnes avait attaqué un citoyen avec des piquets. On me l'avait fait croire. Et par la suite j'ai découvert que les auteurs de cet incident n'étaient pas les communistes mais les éléments divisionnistes".

L'ATTITUDE D'UN RÉVOLUTIONNAIRE

L'émergence des forces révolutionnaires valables ne peut se faire que par la participation franche, honnête et loyale de tous à la construction du pays sans esprit étroit, sans esprit de manoeuvre, de fraction, de clan ou de surenchère gauchiste, en rejetant tout "carriérisme", tout "grenouillage" et "la course aux postes". L'attitude d'un révolutionnaire c'est d'oeuvrer avec abnégation au sein des masses populaires sans ambition personnelle ni partisane. La seule ambition de tout révolutionnaire est d'être avec modestie au service des masses populaires, avec l'espoir que

les meilleures solutions surgiront de l'expérience acquise dans les luttes communes. Plus que jamais, le sectarisme d'où qu'il vienne est le plus grand danger.

Mon souhait est que les patriotes acquis au socialisme sachent redoubler de vigilance, écarter toute précipitation, pendant le long et nécessaire mûrissement de toutes les consciences révolutionnaires et leur progression inéluctable, dans le cours même de l'action, vers les principes de base qui ont fait la victoire du socialisme à Cuba; nécessité, dans l'immédiat, de la démocratie en tant que levier pour l'action des masses et d'un véritable Front unique de toutes les classes sociales anti-impérialistes, y compris les couches patriotiques de la bourgeoisie qui ne combattent pas la révolution; nécessité pour l'étape suivante de la compréhension et de l'application concrète et appropriée à notre pays des lois du développement de la révolution socialiste qui impliquent l'instauration du pouvoir des travailleurs et la collectivisation des moyens de la production...

LA TÂCHE D'AUJOURD'HUI

Aujourd'hui tout doit être fait afin que la dure bataille contre l'ennemi néocolonialiste, le seul ennemi du peuple algérien, permette de surmonter la résistance des éléments réactionnaires, et qu'elle ne soit pas gênée - ceci a été aussi un des problèmes de la révolution cubaine - par une certaine agitation stérile ou par des surenchères gauchistes qui, quelle que soit la pureté d'intentions de leurs auteurs sont préjudiciables aux progrès de l'union et de la révolution.

Ainsi notre peuple, notre classe ouvrière et nos intellectuels avancés feront-ils honneur à leur responsabilité envers les peuples frères arabes et

africains, qui commencent à se tourner vers l'Algérie de la même façon que les peuples d'Amérique latine se tournent vers Cuba.

Il n'y a pas de souhait plus ardent au coeur de chaque Algérien que de pouvoir se dire comme les Cubains : Citoyens de la première nation du continent africain libérée pour toujours de l'emprise néocolonialiste.

LE PROCESSUS DE FUSION DES FORCES REVOLUTIONNAIRES A CUBA

Voici, extraits du récit de Henri Alleg "Victorieuse Cuba" publié en 1963, les points de vue de deux dirigeants cubains : Fidel Castro et Carlos Rafaël Rodriguez à propos du triomphe des idées du socialisme scientifique à Cuba.

Carlos Rafaël RODRIGUEZ :

"Entre José Martí, le père de l'indépendance cubaine et nous, il a existé un lien vivant, c'est Carlos Balins, un ouvrier des tabacs qui, après avoir été le proche compagnon de combat de José Martí, héros de l'indépendance cubaine, sera un des fondateurs du Parti communiste cubain.

"Les communistes cubains, malgré leur petit nombre et la répression terrible qui les a frappés du temps des dictateurs, ont joué un rôle de grande importance non seulement dans l'organisation de la classe ouvrière et de la paysannerie, mais pour la diffusion du marxisme surtout parmi les travailleurs et les intellectuels".

"...L'anticommunisme n'était pas un courant profond dans les masses. Au contraire, de façon générale on avait du respect pour l'honnêteté et le

courage des communiste mais il y avait le poids des Etats-Unis tous proches. Il était normal de penser que jamais les USA ne permettraient aux communistes d'accéder au pouvoir. Pour beaucoup de gens donc, les communistes étaient condamnés à rester dans l'opposition et cela quel que soit la justesse de leurs vues et de leurs propositions. Même si nous l'avions voulu nous (les communistes) n'aurions pas pu diriger l'insurrection. Sans compter que les Vankees auraient réagi autrement contre nous que contre le "26 Juillet" qu'ils pensaient pouvoir manoeuvrer. C'est pourquoi les espoirs se portaient sur des personnalités qui semblaient exprimer les mêmes pensées que les communistes sans pour autant l'être eux-mêmes. Ainsi s'explique à un moment la popularité d'un homme comme Chibas. Beaucoup d'ailleurs voyaient en Fidel lui-même un Chibas qui tiendrait ses promesses et saurait vaincre. Il tenait des propos assez semblables à ceux des communistes, mais il n'apparaissait pas comme tel. Justement une des raisons du succès des idées marxistes est que Fidel et ceux qui, avec lui, formaient la gauche du "26 Juillet", n'étaient pas des Chibas mais des intellectuels révolutionnaires profondément honnêtes et désintéressés, déjà très influencés par le marxisme et qui y adhérèrent entièrement dans le cours même de l'action.

...Ce ne fut d'ailleurs pas une chose facile que ce rapprochement. Autant que leurs préjugés nous avions à vaincre les nôtres, autant que leurs fausses idées notre propre sectarisme.

...C'est dans la bataille politique pour vaincre la droite que les communistes et les militants révolutionnaires du "26 Juillet" ont commencé à agir ensemble".

Ce n'est que le 16 avril 1961 que Fidel Castro parlera pour la première fois de "socialisme".

Comment furent surmontées les méfiances à l'égard des communistes ?

Fidel CASTRO :

"Ai-je eu des préjugés ? Il est bon de parler de cela. En ai-je eu à l'égard des communistes ? Oui. Ai-je été influencé parfois par la propagande de l'impérialisme et de la réaction contre les communistes ? Oui. Qu'est-ce que je pensais des communistes ? Qu'ils étaient des voleurs ? Cela, jamais. A l'Université et ailleurs j'ai toujours tenu les communistes pour des gens honnêtes. Et en cela il n'y a guère de mérite particulier, car presque tout le monde le reconnaît. Pensais-je qu'ils étaient sectaires ? Oui.

"L'opinion que j'avais sur les communistes, eh bien, je suis absolument convaincu que les idées que j'avais sur le Parti communiste - pas sur le marxisme, sur le Parti - étaient le fruit de la propagande et des préjugés inculqués depuis mon enfance, presque depuis l'école primaire, dans les Universités, où que ce soit, au cinéma, partout... Est-ce que je pense qu'ils pouvaient se tromper ? Oui, je le pense. Marx, Engels, Lénine pouvaient se tromper et ils sont les premiers à l'admettre, ils pouvaient se tromper car ils ne se croyaient pas infailibles.

"Mon opinion sur les militants du Parti communiste ? Celle qu'ils méritent. Je pense que pendant longtemps ils furent méconnus, attaqués, exclus, tenus à l'écart : quand on formait un comité on les laissait dehors comme s'ils étaient pestiférés, on ne publiait aucune de leurs déclarations dans les journaux. Il nous faut remarquer qu'il y

avait un grand mérite à être communiste. Plus grand qu'aujourd'hui. Le mérite était d'être communiste quand on les pourchassait, quand toutes les portes leur étaient fermées, toutes les imprimeries, tous les journaux, toutes les occasions. Cela, il faut le dire."

"...Ce fut la lutte révolutionnaire elle-même qui nous fit prendre de plus en plus de contacts, qui nous fit avoir plus de discussions communes, plus d'échanges, qui créera une unité plus grande."

Fidel Castro dénonça certaines méthodes découlant du sectarisme, des étroitesse et des visées personnelles, au cours de la formation des "nucléos" (noyaux) : (1)

"On créait, ou du moins on essayait de créer un esprit de tolérance : " Tu es membre du noyau ? Tu es intouchable, tu peux commettre mille erreurs et dix mille énormités... Il faut défendre les cadres; les cadres sont intouchables ! Celui-là est un cadre et celui-là est un excellent cadre..." Il suffisait d'être "cadre" pour avoir l'impunité absolue, alors qu'en réalité, les cadres doivent être ceux qui ont le moins de droits. On doit avoir encore moins de tolérance à l'égard d'un cadre qu'à l'égard de quiconque."

(1) Les nucléos (noyaux) se constituèrent à partir de juin 1961 à la base et regroupèrent les militants du "Mouvement du 26 Juillet", du Parti communiste cubain et du "Directoire du 13 Mars".

A PROPOS DES FORMES D'ORGANISATION DES MASSES :

L'EXPERIENCE DE CUBA AVEC LES C.D.R.

(Extraits du discours de Fidel Castro prononcé lors de la cérémonie de clôture du premier congrès des Comités de Défense de la Révolution (CDR), le 28 septembre 1977.)

"Il faut dire que l'idée essentielle qui a motivé la création des CDR était la lutte contre l'impérialisme, contre les terroristes, contre les contre-révolutionnaires. C'est ainsi que sont nés les CDR. C'est la lutte elle-même qui a donné naissance aux comités, qui a inspiré et développé cette organisation. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire dans ce mouvement, dans cette force formidable des masses organisées, c'est que tout au long de ces années de lutte, il a mis en évidence d'innombrables possibilités d'action qui dépassent de loin le simple combat contre la contre-révolution.

"Bien sûr, nous comprenions les principes de base, le principe fondamental : s'appuyer sur les masses, organiser les masses, s'appuyer sur le peuple, organiser le peuple, en tant qu'élément de base de la lutte révolutionnaire. Nous comprenions cela parfaitement bien. Toutefois, il y a 17 ans, personne n'était capable d'imaginer le rôle que cette organisation allait jouer, le vide qu'elle allait combler et les fonctions qu'elle allait assumer dans le processus révolutionnaire.

"S'appuyer sur les masses a toujours été un axiome de la stratégie révolutionnaire. C'est pourquoi la révolution a prêté une si grande attention au développement du mouvement ouvrier et à l'organisation des travailleurs, au développement du mouvement des paysans et à leur organisation, au développement du mouvement de la jeunesse et à leur organisation, au développement de la masse des étudiants et à leur organisation et, finalement, au développement du mouvement des enfants et à l'organisation des enfants.

"Cependant, en dépit de ces organisations de masse puissantes, notre processus révolutionnaire et notre système révolutionnaire n'étaient pas complets sans les CDR.

Ils sont venus combler un vide, que les autres organisations de masse n'auraient pu combler; un vide que le parti, avant-garde dirigeante de la révolution, ne pouvait pas combler. Car le citoyen n'est pas seulement ouvrier, la citoyenne n'est pas seulement femme, l'étudiant n'est pas seulement étudiant, le paysan n'est pas seulement paysan; ils vivent tous au sein de la communauté, ils agissent au sein de la communauté et perçoivent ses problèmes, ils luttent tous au sein de la communauté. Bon nombre de femmes ne sont pas des ouvrières, se sont des femmes au foyer; il y a énormément de personnes qui sont à la retraite et qui sont affiliés au syndicat; mais en plus il y a les ouvriers, les étudiants, les femmes qui travaillent, les paysans qui vivent là, dans le quartier, dans le village, dans la ville. Sans les CDR toute cette masse énorme n'aurait pu être organisée dans son ensemble.

"Les CDR ont démontré qu'ils étaient un instrument efficace, très efficace, non seulement dans la lutte contre l'ennemi contre-révolutionnaire, mais sur pratiquement tous les fronts.

"La création du pouvoir populaire a impliqué un processus très long et son fonctionnement requiert

d'innombrables activités où les CDR réalisent un travail indispensable.

"Pour le parti, les CDR constituent un auxiliaire de premier ordre, irremplaçable. Car le parti est le résultat d'une sélection, il regroupe une avant-garde dont les membres sont choisis de façon très rigoureuse et sans hâte. Notre parti s'est formé selon un processus rigoureux et progressif, qui a commencé dans les centres de travail. Les militants du parti sont bien sûr révolutionnaires, mais l'immense majorité de notre peuple est également révolutionnaire. Il y a heureusement des millions de révolutionnaires dans notre pays, et si ces millions ne sont pas militants du parti - car ils ne sont pas tous militants du parti, loin de là - ils sont en tout cas militants des CDR. Sans les CDR notre parti ne pourrait pas être un parti de sélection; il lui faudrait être un parti de masse pour combler ce vide, et il cesserait d'être une véritable avant-garde. Nous devons donc continuer de soumettre les futurs membres du parti à une sélection rigoureuse.

"Ce processus n'a pas été exempt d'erreurs; on a plus d'une fois commis des erreurs, mais les comités ont toujours été en alerte, sensibles à toutes les analyses, toutes les critiques. A cette époque le nombre de membres des CDR grandissait, grandissait, au point que l'on se demandait où cela s'arrêterait; et arrivée à un certain point la croissance peut aller au détriment de la qualité. A ce moment là nous avons ralenti la croissance et nous nous sommes efforcés d'améliorer la qualité.

"...Les comités ne s'endorment pas sur leurs lauriers et ne rêvent pas de leur gloire passée; les comités pensent au présent, à l'avenir et, surtout à la lutte, aux succès, aux victoires et aux heures de gloire à venir."